

## EN SUISSE

### A Genève.

Genève, 3 août.

S'il est un domaine où le laissez-faire, aujourd'hui si décrié, ait encore sa raison d'être, c'est bien celui des fêtes populaires. En matière de réjouissances publiques l'anarchie a certainement du bon. Nous venons d'en avoir la preuve à Genève. Pour la célébration du centenaire les autorités constituées ne se sont mêlées de rien : ni banquets, ni discours officiels, ni brassards de délégués, ni cocardes de commissaires ; une fête de famille, improvisée entre braves bourgeois, simple et cordiale avec un charme d'intimité qui a rappelé aux vieux Genevois les légendaires revues de Plainpalais du bon vieux temps. Et bien que l'on soit un peu las ici d'avoir trop festoyé, bien que rues et maisons soient encore ornées des décorations un peu fripées de la fête des gymnastes, la population genevoise a retrouvé tout son entrain dans un mouvement d'enthousiasme patriotique d'autant plus significatif qu'il était libre et spontané.